

L'APOCALYPSE ET LE MARTYRE DE JEAN À JÉRUSALEM

PAR

E. LIPINSKI

Liège

Les visions que l'auteur de l'Apocalypse attribue à Jean ont lieu, les premières, sur l'île de Patmos (Apoc. i 9), face à la Province d'Asie, les suivantes, à la porte des cieux (Apoc. iv 1-2), d'autres, dans le désert (Apoc. xvii 3), les dernières, sur une haute montagne (Apoc. xxi 10). Chaque fois, le visionnaire est transporté "en esprit" au lieu des révélations.

Au début des révélations destinées aux sept Églises d'Asie, Jean est censé écrire: „Je me trouvai (ἐγενόμην) dans l'île appelée Patmos . . . Je m'(y) trouvai (ἐγενόμην) en esprit au jour du Seigneur" (Apoc. i 9-10). La seconde phrase y précise la portée de la première. Avant les visions touchant l'avenir du monde, une voix céleste lui dit: „Monte ici' . . . Aussitôt je m'(y) trouvai (ἐγενόμην) en esprit" (Apoc. iv 1-2). Pour lui faire voir la Prostituée fameuse, un ange l'emporte au désert: „Et il m'emmena (ἀπήνεγκέν) en esprit au désert" (Apoc. xvii 3). Enfin, pour lui montrer la Jérusalem nouvelle descendant du ciel, un ange le transporte sur une montagne: „Et il m'emmena (ἀπήνεγκέν) en esprit sur une montagne grande et élevée" (Apoc. xxi 10). Le ἀπήνεγκέν με ἐν πνεύματι des deux derniers textes (Apoc. xvii 3, xxi 10) correspond au ἐγενόμην ἐν πνεύματι des deux premiers passages cités (Apoc. i 10, iv 2). Pour l'auteur de l'Apocalypse, Jean ne s'est donc trouvé qu'„en esprit" à Patmos, au ciel, dans le désert et sur la montagne cosmique. En réalité, c'est à Jérusalem qu'il séjournait. Quand il doit aller mesurer le temple, la voix lui dit simplement: „Lève-toi, et mets-toi à mesurer le temple de Dieu" (Apoc. xi 1). Il n'a point besoin de le faire „en esprit".

Si le choix de l'auteur s'est porté sur ce Jean de Jérusalem, c'est que celui-ci était l'un des trois disciples préférés du Seigneur: Simon, Jacques et Jean. Sa figure correspondait du reste au but de l'Apocalypse, qui visait à consoler et à affermir les chrétiens en proie à

la persécution. Selon l'auteur, Jean était en effet leur „frère et associé dans la tribulation” (Apoc. i 9). Cette phrase, ainsi que le choix même de Jean, s'expliqueraient le mieux, si l'Apôtre avait subi le martyre peu de temps avant la rédaction de l'Apocalypse.

Le passage de l'Apoc. xvii 9-11 permet de préciser l'époque à laquelle Jean était censé avoir bénéficié de ses visions, et celle aussi où l'ouvrage original fut composé. Jean est supposé avoir eu ses visions au temps du sixième roi de Rome, à savoir, de celui qui „est” (Apoc. xvii 10). L'auteur réel de l'Apocalypse connaît en revanche huit rois (Apoc. xvii 11). Pour savoir quels étaient ces rois, il importe de connaître la manière dont les Juifs du Ier siècle de notre ère comptaient les empereurs romains.

Flavius Josèphe compte les empereurs à partir de Jules César, comme E. RENAN l'avait déjà constaté ¹⁾. Il précise même, dans les Antiquités judaïques xviii, 2 (33), que Tibère fut „le troisième empereur”. Cette manière de compter n'est pas particulière à Josèphe. Suétone fait du dictateur le premier de ses douze Césars, et l'on peut suivre cette tradition chez les Pères de l'Église, et à travers tout le Moyen Age ²⁾. Ce qui est plus important, c'est que cette manière de compter les empereurs est attestée par le IV Livre d'Esdras xi. L'aigle romaine de la cinquième vision d'Esdras compte douze ailes, dont chacune représente un empereur. La seconde aile domine plus longtemps que les autres (IV Esdras xi 13-17). Une voix lui dit: „Personne après toi ne dominera si longtemps, voire même la moitié de ce (temps)” (IV Esdras xi 17) ³⁾. Cet empereur ne peut être qu'Octave Auguste, qui avait dirigé les affaires pendant cinquante-sept ans et demi. La première aile représente donc Jules César, que l'auteur du IV Livre d'Esdras considérait par conséquent comme le premier empereur.

Flavius Josèphe et le IV Livre d'Esdras attestent ainsi que les Juifs du Ier siècle de notre ère comptaient les empereurs romains à partir de Jules César. En bonne méthode, il faut suivre la même

¹⁾ E. RENAN, *L'antéchrist* (Histoire des origines du christianisme, IV), Paris, 1923, p. 407, n. 2: „Jules César est toujours compté par Josèphe comme empereur. Auguste est pour lui le second, Tibère le troisième, Caius le quatrième (Jos., *Ant.*, XVIII, ii, 2; vi, 10). Il en est de même dans le 4e livre d'Esdras, xi, 12 et suiv. (la deuxième aile, xi, 17, est notoirement Auguste)”. Cf. aussi S. GIET, *L'Apocalypse et l'histoire. Étude historique sur l'Apocalypse johannique*, Paris, 1957, pp. 50-53.

²⁾ Cf. S. GIET, *op. cit.*, pp. 53-55.

³⁾ Traduction de L. GRY, *Les dites prophétiques d'Esdras (IV. Esdras)*, Paris, 1938, p. 333.

manière de les compter en Apoc. xvii 9-11. Le sixième roi sera par conséquent Néron. C'est donc sous son règne que Jean est censé avoir écrit l'Apocalypse. Effectivement, un fragment d'Origène (In Lucam, fr. 9), provenant peut-être de son commentaire de l'Évangile de Jean, rapporte une tradition ancienne impliquant que l'Apôtre a vécu jusqu'à l'époque de Néron: Λόγος ἐστὶ παραγραπτέος Ἰωάννην ἔτι περιόντα βίῳ ἐπὶ Νέρωνος τὰ συγγεγραμμένα εὐαγγέλια συναγαγεῖν ¹⁾, „D'après une relation écrite, Jean, étant encore en vie sous Néron, a recueilli les évangiles mis par écrit”.

Ce texte acquiert tout son sens dans le cadre de la tradition suivant laquelle Jean l'Apôtre est mort martyr à Jérusalem. On sait quels sont les témoins de cette tradition, reconstituée surtout par E. SCHWARTZ ²⁾. Quelques mises au point s'imposent cependant, car il n'est plus exact de dire que „les arguments proposés en sa faveur sont depuis longtemps au point mort” ³⁾.

C'est une idée assez courante parmi les exégètes que Mc. x 38-39 contient une prophétie *ex eventu* du martyre de Jacques et Jean. A. FEUILLET s'est cependant efforcé d'expliquer Mc. x 35-40 à partir d'un *Sitz im Leben* dans la vie historique de Jésus ⁴⁾. Il a peut-être réussi à le faire pour Mc. x 35-37.40 et 38-39 pris séparément. Mais l'ensemble rédactionnel de Mc. x 35-40 se comprend le mieux, si l'évangéliste a réinterprété les sentences primitivement indépendantes à la lumière du fait de la mort sanglante des Zébédéides. Il n'en résulte pourtant pas qu'il faille accepter le point de vue de E. SCHWARTZ et admettre que, pour Marc, les deux fils de Zébédée avaient été exécutés ensemble, sous Hérode Agrippa, vers 44 (Act. xii 2). Act. xii 2 mentionne uniquement le martyre de Jacques le Majeur et Gal. ii 9 atteste que Jean a sur-

¹⁾ Édition de M. RAUER, *Origenes Werke*, IX, *Die Homilien zu Lukas* (G.C.S., 49), 2e éd., Berlin, 1959, p. 230. L'importance de ce texte est relevée par K. A. ECKHARDT, *Der Tod des Johannes als Schlüssel zum Verständnis der Johanneischen Schriften* (Studien zur Rechts- und Religionsgeschichte, III), Berlin, 1961, p. 89.

²⁾ E. SCHWARTZ, *Über den Tod der Söhne Zebedaei. Ein Beitrag zur Geschichte des Johannesevangeliums* (Abhandlungen der Göttinger Gesellschaft der Wissenschaften, N.F., VII, 5), Göttingen, 1904; réimprimé dans E. SCHWARTZ, *Gesammelte Schriften*, V, *Zum Neuen Testament und zum Frühen Christentum*, Berlin, 1963, pp. 48-123; ID., „Noch einmal der Tod der Söhne Zebedaei”, dans *Z.N.W.* 11 (1910), pp. 89-104.

³⁾ F.-M. BRAUN, *Jean le Théologien et son évangile dans l'Église ancienne* (Études bibliques), Paris, 1959, p. 375.

⁴⁾ A. FEUILLET, „La coupe et le baptême de la Passion (Mc, x, 35-40; cf. Mt. xx, 20-23; Lc, xii, 50)”, dans *R.B.* 74 (1967), pp. 356-391.

vécu à son frère Jacques ¹⁾). C'est donc plus tard qu'il a dû subir le martyre.

Celui-ci, on le sait, est attesté explicitement par le témoignage de Papias rapporté par Philippe de Side (vers 430) et par un manuscrit de la Chronique de Georges Hamartolos, moine byzantin du IXe siècle. Comme la notice de ce manuscrit semble dépendre de Philippe de Side, c'est le texte de ce dernier qui doit retenir l'attention: Παπίας ἐν τῷ δευτέρῳ λόγῳ λέγει ὅτι Ἰωάννης ὁ θεολόγος καὶ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ὑπὸ Ἰουδαίων ἀνηρέθησαν ²⁾. Rien ne permet de douter de l'authenticité de la notice de Papias. Certes, on a supposé que Papias faisait en fait allusion au martyre de Jean-Baptiste et qu'on avait associé au Précurseur Jacques le Majeur, tombé, lui aussi, victime des Juifs ³⁾. Mais la notice de Papias devait se rapporter, sans équivoque possible, à l'apôtre Jean. Car la tradition prévalante n'invitait sûrement pas Philippe de Side à lire dans Papias un témoignage du martyre de Jean, fils de Zébédée, et à ajouter au texte de sa source les mots ὁ θεολόγος ⁴⁾ et, éventuellement, καὶ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, qui ne laissaient plus planer aucun doute sur l'identité de Jean.

Le témoignage de Papias n'est du reste pas isolé. Un martyrologe syriaque (*Breviarium Syriacum*) de 411 porte à la date du 27 décembre: „Jean et Jacques, apôtres, à Jérusalem” ⁵⁾, ce qui implique qu'ils y sont morts martyrs. Ce martyrologe est l'abrégé (*Breviarium*) d'un martyrologe oriental plus ancien, qui devait refléter une tradition assez répandue dans l'Église syriaque ⁶⁾. En effet, Aphraate (vers 340), le plus ancien auteur ecclésiastique de

¹⁾ Cf. K. A. ECKHARDT, *Der Tod des Johannes*, p. 85. L'auteur accepte la tradition du martyre de Jean, mais il ne le date pas de 43 ou 44.

²⁾ Édition de C. DE BOOR, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus und Pierius in bisher unbekanntem Excerpten aus der Kirchengeschichte des Philippus Sidetes* (Texte und Untersuchungen, V, 2), Leipzig, 1888, p. 170.

³⁾ Cf. F.-M. BRAUN, *Jean le Théologien*, p. 408.

⁴⁾ A l'époque, le titre de θεολόγος était couramment appliqué à l'apôtre Jean. La popularité de cette épithète est bien illustrée par un graffito de la Basilique de S. Jean à Éphèse. L'apôtre y est simplement invoqué comme „le théologien”, θεολόγε: „O Théologien, aie pitié de ton serviteur Sisinius, ainsi que de sa mère”. On peut trouver la photographie du graffito dans B. BAGATTI, „Tracce giudeo-cristiane nella regione delle sette chiese dell'Apocalisse”, dans *Studii Biblici Franciscani Liber Annuus* 12 (1961-1962), pp. 177-220 (voir fig. 6 à la p. 190).

⁵⁾ Cf. H. LIETZMANN, *Die drei ältesten Martyrologien* (Kleine Texte, 2), Bonn, 1911, pp. 7-8.

⁶⁾ Dans le martyrologe de Carthage (vers 505), Jean-Baptiste a été substitué à Jean l'Apôtre. Cf. *ibid.*, pp. 5-6.

langue syriaque dont nous ayons conservé des textes d'une certaine étendue, rangeait les apôtres Jacques et Jean dans la catégorie des martyrs¹⁾. C'est aussi la tradition syriaque qui se reflète dans le calendrier arménien qui porte, à la date du 28 décembre: „Saint Jacques le Majeur et saint Jean l'évangéliste”²⁾.

L'opinion des Pères qui font mourir Jean à Éphèse, à un âge avancé, ne saurait prévaloir contre le témoignage plus ancien de Papias et contre le poids de la tradition préservée par l'Église syriaque, la mieux placée pour connaître les traditions authentiques de l'Église de Jérusalem.

Origène, lui aussi, connaissait la tradition suivant laquelle Jean l'Apôtre a subi le martyre. Nous le savons grâce à un passage du *Codex Coislinianus* 134 de la Chronique de Georges Hamartolos: ὁ πολυμαθῆς Ὁριγένης ἐν τῇ κατὰ Μαθαῖον ἐρμηνείᾳ διαβεβαιουῖται ὡς ὅτι μεμαρτύρηκεν Ἰωάννης, ἐκ τῶν διαδόχων τῶν ἀποστόλων³⁾, „Dans son commentaire de Matthieu, le très docte Origène a soutenu, sur la foi des successeurs des apôtres, que Jean avait subi le martyre”. Clément d'Alexandrie, le maître d'Origène, semble également présupposer le martyre de Jean quand il cite le gnostique Héracléon dans ses *Stromates* IV,9 (71,3). D'après Héracléon, Matthieu, Philippe, Thomas et Lévi n'auraient pas subi le martyre⁴⁾. Il ne cite pas Jean ni les autres apôtres, censés donc morts martyrs.

Selon Origène, avons-nous vu, Jean était encore en vie sous Néron. Par ailleurs, Jean Chrysostome semble affirmer dans une Homélie que les apôtres de Jérusalem, en particulier Pierre et Jean dont il parle explicitement, étaient déjà morts au moment où éclata la Guerre juive: καὶ ὁ πόλεμος δὲ γίνεται λοιπὸν τελευτησάντων τῶν

1) APHRAATE, *Demonstratio* xxi, 23. Voir le texte dans *Patrologia Syriaca*, I, Parisiis, 1894, col. 988 (texte syr.) et col. 987 (tr. lat.): „Maximum autem et praestantissimum est testimonium Iesu, qui in tribulationibus et in confessione omnes antecessores et postfuturos exsuperavit. Post eum exstitit Stephanus, martyr fidelis, quem Iudaei lapidaverunt; similiter Simon et Paulus perfecti martyres fuerunt; Iacobus quoque et Iohannes, Christi, magistri sui, tenuerunt vestigia.”

2) C. TONDINI DI QUAENGHI, „Notice sur le calendrier liturgique de la nation arménienne”, dans *Bessarion* 10 (1906), p. 95.

3) Édition du Dr. NOLTE, „Ein Excerpt aus dem zum grössten Teil noch ungedruckten Chronicon des Georgios Hamartalus”, dans *Theologische Quartalschrift* 44 (1862), pp. 465-466.

4) Voir le texte dans l'édition de O. STÄHLIN - L. FRÜCHTEL, *Clemens Alexandrinus*, II, *Stromata Buch I-VI* (G.C.S., 52), 3e éd., Berlin, 1960, p. 280, 16-18. Le texte est utilisé par K. A. ECKHARDT, *Der Tod des Johannes*, p. 86.

ἀποστόλων ¹⁾). Ceci nous amènerait à dater le martyre de Jean vers la fin du règne de César Néron, auquel se réfère très probablement le chiffre 666 de l'Apoc. xiii 18. Ce chiffre désigne ainsi l'empereur persécuteur, au temps duquel Jean est censé avoir eu ses révélations, avant de subir le martyre à Jérusalem, où l'auteur de l'Apocalypse le fait vivre ²⁾). C'est sous l'impression de la mort récente de Jean que Marc aura réinterprété le passage de Mc. x 35-40 en fonction du martyre des Zébédéides. C'est pour cette même raison, sans doute, que l'auteur de l'Apocalypse aura choisi Jean pour en faire le porte-parole de son message d'espérance. Cela suppose, bien sûr, que l'Apocalypse a été composée peu de temps après la mort sanglante de l'apôtre. L'examen ultérieur de l'Apoc. xvii 10-11 indique qu'il en fut probablement ainsi.

Si le sixième roi de la vision est Néron, le septième, dont l'auteur de l'Apocalypse sait déjà qu'„il doit demeurer peu de temps” (Apoc. xvii 10), ne peut être que Galba, qui n'a régné que du 9 juin 68 au 15 janvier 69. Cette coïncidence remarquable montre bien qu'il ne faut point omettre dans le comput les empereurs de l'„interrègne” ³⁾). Le huitième roi, qui brise le cadre artificiel du chiffre sept, doit être Othon, qui régna du 15 janvier au 17 avril 69. Il fut le compagnon de plaisirs de Néron et, pour cette raison sans doute, il est identifié à la Bête (Apoc. xvii 11), dont le chiffre 666 est probablement un cryptonyme de César Néron (Apoc. xiii 18). Le texte d'Apoc. xvii 11 dit du huitième roi qu'„il s'en va à la perte”, εἰς ἀπώλειαν, c'est-à-dire à la mort ⁴⁾). Effectivement, Othon eut tout de suite à lutter contre Vitellius, venu de Gaule à la tête de son armée. La bataille décisive se livra en Cisalpine, à Bébriac, près de Crémone. Othon, battu, se donna la mort. Cette nouvelle coïncidence entre le texte de l'Apocalypse et les événements de l'histoire confirme l'interprétation proposée.

Vitellius ne fut reconnu que dans les provinces occidentales et, dès l'été de 69, une véritable anarchie se déchaîna dans tout

¹⁾ JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. in Act. Apost.* xxv. Cf. MIGNE, *P.G.*, LX, col. 193-194.

²⁾ Cf. ci-dessus, p. 1.

³⁾ Il faut rejeter à fortiori l'opinion de A. STROBEL, „Abfassung und Geschichtstheologie der Apokalypse nach Kap. XVII, 9-12”, dans *N.T.S.* 10 (1963-1964), pp. 433-435, qui compte les empereurs à partir de Caligula, le premier qui a commencé à régner après la mort du Christ.

⁴⁾ Cf. A. OEPKE, art. ἀπώλεια, dans *T.W.N.T.*, I, Stuttgart, 1933, pp. 395-396.

l'Empire. Vitellius fut égorgé sur le Forum le 20 décembre, et le Sénat s'empressa de transférer l'empire à Vespasien, mais il fallut quelques mois encore pour mettre fin au désordre et à l'anarchie. C'est durant cette période „apocalyptique” des années 69-70 que l'auteur de l'Apocalypse semble avoir composé son ouvrage. Il était déjà au courant du sort final d'Othon (Apoc. xvii 11), il savait que Jérusalem était assiégée par les Romains (Apoc. xi 2), mais la ville n'avait pas encore été détruite ¹⁾ et Vespasien, qui sera le neuvième empereur en Orient, ne s'était pas encore imposé d'une manière indiscutable. Il est donc probable que l'Apocalypse a été composée vers la fin de 69 ou au début de l'an 70, ce qui n'exclut évidemment pas certaines retouches, voire des remaniements postérieurs.

La datation plus tardive de l'ouvrage n'est sans doute pas sans rapports avec son attribution à Jean l'Apôtre. On l'a fait séjourner à Patmos, parce qu'on a négligé de lire Apoc. i 9-10 à la lumière d'Apoc. iv 1-2, xvii 3 et xxi 10. On l'a fait vivre jusqu'au temps de Trajan, parce que vers cette époque fut édité le quatrième évangile, dont des gnostiques, et, à leur suite, Irénée et d'autres, ont attribué la paternité à Jean l'Apôtre. Ces éléments, sur lesquels il est inutile de revenir ici, ont déterminé la tradition dominante, qui n'a cependant pas pu éliminer complètement la tradition plus ancienne. Celle-ci trouve une confirmation indirecte dans l'Apocalypse et elle fait mieux comprendre la place que Jean occupe dans cette oeuvre.

On pourrait cependant se demander quels motifs avaient amené l'auteur de l'Apocalypse à parler précisément de l'île de Patmos. Le choix de Patmos a été manifestement dicté par les „lettres” aux sept Églises de la province d'Asie et par le lieu de l'apparition du Fils d'homme (Apoc. i 12-20). De l'île, où Jean est censé s'être „trouvé en esprit”, il voit sur le continent l'immense stature du Fils d'homme qui se dresse entre les sept candélabres (Apoc. i 12-13), qui sont les sept Églises (Apoc. i 20). L'auteur aurait sans doute pu choisir une autre île faisant face à l'ancienne Ionie. Mais Patmos se trouve au large de Milet, ville où, d'après Act. xx 15-38, Paul fit ses ultimes recommandations aux Églises d'Asie (Act. xx 16) et où, selon I Tim.

¹⁾ K. A. ECKHARDT, *Der Tod des Johannes*, pp. 58-72, montre que l'auteur de l'Apocalypse ne connaissait pas encore la chute et la destruction de Jérusalem et du Temple, survenues en été 70. Ses arguments ne sont pas toujours convaincants, mais la conclusion nous semble suffisamment justifiée.

iv 20, il aurait laissé Trophime malade. Cette importante cité d'Asie Mineure comptait donc parmi ses habitants une communauté chrétienne. Or, si aucune des sept „lettres” de l'Apocalypse n'est destinée à l'Église de Milet, c'est que probablement l'auteur de l'Apocalypse y vivait lui-même. On comprendrait alors qu'il ait songé à Patmos plutôt qu'à une autre île de la côte occidentale d'Asie Mineure.